

L'office Fédéral de Topographie a 150 ans

Autor(en): **Chevallaz, G.-A.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **128 (1983)**

Heft 3

PDF erstellt am: **02.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-344505>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



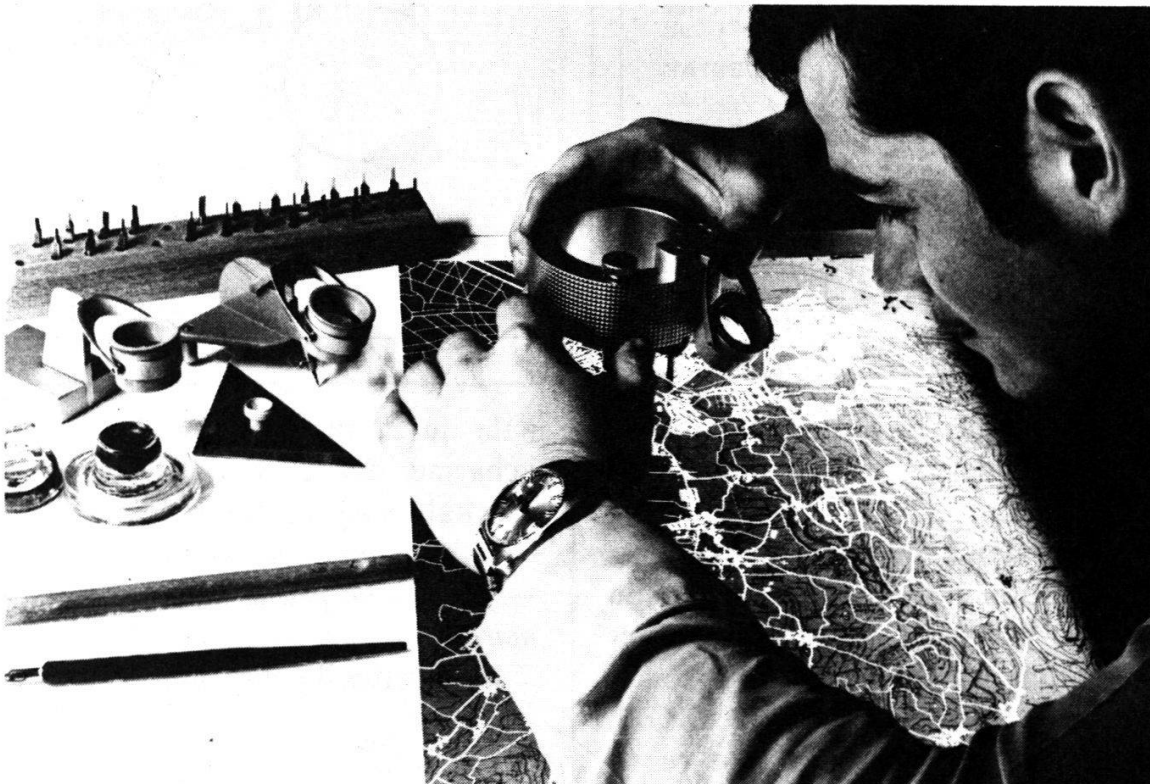
L'Office Fédéral de Topographie a 150 ans

Il est parfois malaisé de fixer la date de naissance d'une institution, surtout dans un pays fédéraliste où tout n'a pas forcément pour origine la centrale. C'est le cas du S+T qui, au sens étroit du terme, date de 1838, année de la fondation du «Bureau topographique». Notre office aurait ainsi 145 ans. Mais c'est que le quartier-maître général de l'armée entreprit la réalisation de la célèbre 1: 100 000 en 1833.

Nous publions ici les propos de l'historien et chef du Département militaire fédéral à l'occasion de ce jubilé.

Il n'est pas de prise de conscience plus vivante du pays, dans sa diversité de relief, de couleurs et d'activités multiples que le survol en hélicoptère. Mais cet engin précieux — et périlleux — n'est pas à notre disposition permanente. La lecture de la carte, sans atteindre tout à fait à la riche

réalité du paysage, en apporte une représentation assez suggestive pour que l'on puisse, la contemplant en véritable œuvre d'art, d'esthétique et de précision, y promener longtemps son regard en escalades imaginaires, en rêveries de promeneur solitaire, en pistes sauvages, en recherches d'inves-



Le cartographe grave séparément l'original de chaque couleur dans une couche mince coulée sur plaque de verre. (Photo S+T)

tissements immobiliers, en sites à protéger ou en terrains de déploiement militaire, selon les goûts, les tempéraments ou les intérêts.

Ce n'est pas le vagabondage poétique qui a conduit dès longtemps à l'élaboration des cartes; ce sont deux nécessités diverses: l'établissement d'abord d'un cadastre précis des

Alexandrie par Ptolémée. Il est, à vrai dire, difficile d'en dégager un itinéraire utilisable, des distances ou une description du relief du pays.

On en peut dire autant de la table dite de Peutinger qui, au 4^e siècle, s'avère utile par ses notations de distance.

Il faut attendre la Renaissance et



L'avion de mensuration «Grand Commander» HB-GCP. (Photo OFADCA)

propriétés foncières, le tracé précis ensuite des itinéraires du commerce, des armées et des pèlerinages, trois vocations précédant les tourisms automobiles et pédestres de notre civilisation de loisirs.

La première apparition connue de la Suisse sur la carte remonte au 2^e siècle après J.-C. dans la collection établie à

l'imprimerie pour que la cartographie prenne de l'importance, tout en sacrifiant plus encore à la fantaisie, au dessin pittoresque des villes, villages, montagnes et fleuves, perspectives cavalières plus qu'à la représentation géométriquement exacte.

Mais ce n'est qu'au 18^e siècle que l'on dispose des données scientifiques

de la triangulation qui permettent de procéder à la mensuration rigoureusement mathématique, base de l'élaboration de la carte. Il fallut plus de 70 ans, de 1744 à 1815, pour l'élaboration de la première carte géodésiquement exacte, celle de la France, dite carte de Cassini ou carte de l'Académie de France.

Nos structures fédéralistes, l'absence d'un gouvernement central, le manque de moyens expliquent le retard helvétique en la matière. Des études, des essais ont été engagés dès le 18^e siècle, ainsi une première carte en 16 feuillets établie entre 1796 et 1805. Mais c'est à l'initiative de l'Etat-major général, de son chef le colonel zurichois Finsler que, dès 1809, de premiers travaux s'engagent pour le Nord-Est de la Suisse, et que la Diète octroie les premiers crédits de triangulation prélevés sur l'excédent de la caisse militaire, à raison de 1600 francs par an. Dès 1822, la Diète, par 15 voix contre 7, confie au chef de l'EMG, toujours Finsler, la mission de poursuivre l'établissement de la carte, travail lourd de tâtonnements, d'hésitations, dangereux même par les exercices d'alpinisme à quoi sont

contraints les géomètres et par la foudre qui au Saentis en 1832 frappe deux d'entre eux, l'un mortellement.

C'est en cette même année que Guillaume Henri Dufour est nommé par la Diète quartier-maître général, c'est-à-dire chef de l'EMG et chargé d'établir la carte au 1:100 000 qui, achevée en 1865, portera son nom, et passera dans toute l'Europe pour une carte modèle.

Dufour, élève de l'Ecole Polytechnique française, ingénieur militaire, était particulièrement préparé à sa tâche, par la connaissance des travaux de la cartographie française, mais aussi par les perfectionnements et les caractères originaux qu'il sut imprimer à l'élaboration de la carte de la Suisse.

Les travaux de Dufour commencèrent en 1833, à Genève, le futur général restant jusqu'en 1850 ingénieur cantonal de son canton à côté de ses fonctions de chef de l'Etat-major général et de responsable de la carte.

C'est donc de nos jours le 150^e anniversaire de ce qui, de petit noyau genevois, devint ce qui est aujourd'hui l'Office fédéral de la topographie. (...)

G.-A. Chevallaz